

Boudin, après sa tentative de meurtre, avait pris la fuite, mais il est venu se constituer prisonnier à Dunkerque.

VALERIEUX. — Nous apprenons la mort de madame Le Bret, née Renard décédée à Paris, le 2 février.

Mme Le Bret était la veuve de l'honorable M. Jean Le Bret qui fut Conseiller général du Nord, Maire de Valenciennes, et qui administra pendant de longues années d'une manière remarquable, l'importante compagnie de Mines d'Anzin.

Les qualités de Mme Le Bret, sa bienveillance, son affabilité, la feront regretter de tous ceux qui l'ont connue et sa mort sera pour la commune de Denain, qu'elle habitait depuis longtemps, un véritable deuil.

STRAS. — Horrible accident. — Le 2 février le sieur Aimé Carstein, âgé de 30 ans, garçon menuisier chez la veuve Hemelid, se rendit au moulin pour nettoyer les meules en priant un autre ouvrier nommé Degrais d'aller le rejoindre pour l'aider dans ce travail.

Quand Degrais se rendit au moulin, il remarqua quand frayer que le sang coulait en abondance; le long de l'escalier. Craignant un accident il se rendit un second étage et trouva le malheureux Carstein pris entre deux meules, sa tête écrasée ne formait plus qu'une masse informe.

On suppose que ce malheureux aura soulevé les meules à l'aide d'une corde, et que par suite d'un choc inattendu l'une des meules lui sera tombée sur la tête.

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — Caisse nationale d'Épargne. — Département du Nord. — Opération du mois de janvier 1884 :

Versements reçus de 3.433 déposants, dont 822 nouveaux. 237.513,00
Remboursements à 321 déposants, dont 133 par solde. 87.644,21
Excédent des versements. 149.868,79

BELGIQUE

BRUXELLES. — La Chambre a rejeté, par 68 voix contre 41, les amendements au budget de la justice demandant des réductions au traitement du haut clergé catholique.

YVES. — On annonce d'Ypres le décès de M. Léon Mülle, député par le district d'Ypres au Congrès national de Belgique en 1830, mort à l'âge de 87 ans.

Voici la liste des membres survivants du Congrès national :

MM. Andries, Cartnyvel, de Brouckere, de Coppin, de Haerne, de Le Haye, Derye, d'Haer, Henry, Jacques, Leclercq, Rogier et Rousseau.

ANVERS. — Emprunt de 22 millions de francs (1887)

51^e tirage au sort — 1^{er} février 1884.
Obligation remboursable le 1^{er} mai 1885.

Les numéros suivants sont remboursables par 300 francs

7945 — 12988 — 20587 — 28057 — 30331 — 30677 — 32521 — 37658 — 37736 — 57775 — 76520 — 91511 — 96998 — 124300 — 129434 — 150995 — 162632 — 192998 — 184812 — 205224 — 210107 — 215421 — 232065 — 237352 — 249254 — 257276 — 269101.

FAITS DIVERS

— Mardi matin, à dix heures, il a été procédé publiquement au palais de l'Industrie à Paris, par les soins d'un conseiller de préfecture, au trente-sixième tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal contracté par la ville de Paris, en vertu de la loi du 24 décembre 1874 et du décret du 22 janvier 1875.

A ce tirage, il a été extrait de la roue trente-quatre numéros ayant droit, dans leur ordre de sortie, aux lots ci-après :

Le n° 3.351 gagne 100,000 fr.
Le n° 114,681 gagne 50,000 fr.
Les trois numéros suivants, chacun 10,000 fr. : 267,896 — 194,791 — 275,695.

Les quatre numéros suivants, chacun 5,000 fr. : 264,018 — 233,402 — 490,966 — 333,074.

Les vingt-cinq numéros suivants, chacun 1,000 fr. : 79,754 — 435,453 — 407,564 — 16,639 — 59,328 — 119,815 — 475,283 — 60,921 — 453,463 — 189,335 — 279,348 — 290,842 — 108,839 — 2,652 — 173,884 — 339,269 — 47,403 — 242,101 — 281,670 — 244,692 — 156,232 — 29,459 — 453,942 — 407,450 — 95,921.

Soit un total de 225,000 francs.

Le paiement de lots primés par ce tirage se fera à la caisse municipale à partir du 25 février prochain.

— Vendredi 1^{er} février, à trois heures et demie de l'après-midi, la foudre est tombée à Saurresur-Mo-clotte (Vosges), sur le clocheton du bâtiment qui forme le centre des tirages de M. Claude, sénateur. De là, elle a pénétré dans les greniers par deux larges trous qu'elle a faits à la toiture.

Un grand réservoir d'eau, en tôle, a servi de conducteur au fluide qui s'est précipité au rez-de-chaussée par le grand arêt vertical pour aller se perdre en grande partie sur le sol en traversant le bâtiment qui couvre le moteur hydraulique. Le surplus du fluide a gagné une grande salle du tissage où travaillaient trois cents ouvriers.

Il s'y est répandu en suivant les divers arbres de transmission et s'est ainsi partagé entre tous les bâtiments.

Ces parcours bizarres ont parfaitement dessiné. Ainsi, pendant que le feu prenait à une légère suite de gaz auprès du grand arbre vertical, dans le premier bâtiment foudroyé, il prenait, en même temps, à des tuyaux de coton sous un métier à tisser.

Dans l'autre bâtiment, des commotions assez fortes étaient ressenties par plusieurs ouvriers placés aux points extrêmes.

Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, prétendant que les saïnes sont plus élevées dans les autres sections et demandant une égalité de saïnes.

— Le parquet de Marseille a déféré aujourd'hui à la police correctionnelle, sous l'inculpation d'escroqueries commises au préjudice de certains entrepreneurs d'omnibus, les nommés Rolland, inspecteur municipal des voitures, et Arnoux, courrier électoral, familiers de l'édilité radicale. Le scandale est énorme. Le bruit court que des démarches auraient été faites auprès des membres du Parlement pour étouffer l'affaire.

— Un crime atroce vient d'être commis pendant la nuit, dans la commune de Dammarin. Les deux frères Alexis et Jean-Pierre Clerget vivaient en commun et, parait-il, en assez mauvaise intelligence. Jean-Pierre Clerget était rentier de Beaune, vers onze heures du soir, en état d'ivresse; son frère, couché déjà et pris aussi de boisson, lui fit des reproches sévères et, le lendemain, on trouva la chambre des deux frères remplie de débris de bouteille, et le cadavre de Jean-Pierre le crâne fracassé.

L'assassin a avoué son crime et a été écroué à la maison d'arrêt de notre ville.

— Un terrible accident est arrivé sur la côte d'Honfleur. Un canot de pêche a chaviré sans veilles à la sortie du port, et les deux matelots qui le montaient ont été noyés. Malgré l'intensité du courant, ces malheureux se sont maintenus sur l'eau pendant vingt minutes; les embarcations sorties d'Honfleur pour leur porter secours sont arrivées trop tard.

— Hier, à midi, a eu lieu la présentation de M. Pailleron, le nouvel académicien au président de la République.

Après quelques minutes d'entretien M. Grévy a retenu à déjeuner l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, ainsi que le bureau de l'Académie, composé de MM. Camille Doucet, Maxime du Camp et Rousset.

— Deux élections pour le conseil général ont eu lieu dimanche, dans les Côtes-du-Nord; M. de Largentaye, royaliste, a été élu pour le canton de Plancoët, par 2,079 voix contre 943 données à son concurrent, républicain.

Dans le canton de Lézardrieux, M. Doné, royaliste, l'a emporté de sept voix sur son adversaire, républicain.

Cette double victoire est d'autant plus précieuse que, dans ce dernier canton, les conservateurs gagnent un siège, depuis longtemps occupé par un opposant.

A noter également, la nomination de M. Dugud de la Fauconnerie à Argentan.

C'est un crime aujourd'hui, de laisser souffrir un parent, un ami, un voisin; puisqu'on ou deux flacons de dragées Ste-Lucie, suffisent pour lui rendre la santé, la vie. En raison des cures, vraiment extraordinaires, obtenues tous les jours, grâce à ces précieuses dragées, plusieurs personnes haut placées, ont parait-il l'intention de solliciter une récompense nationale pour l'auteur M. Huyon, à Solesmes (Nord). — 1^{er} fr. 50.

Dépot à Roubaix, chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place. 29791—9450

Il n'est jamais trop tard. — Ceux qui souffrent des maladies du sang, qui ont employé, en vain, tous les remèdes, devraient bien aussi essayer les Pilules Suisses. Inoffensives et à la portée de tout le monde, ce précieux remède est venu rapidement populaire. 20803

C'est lundi prochain 11 Février GRANDE MISE EN VENTE DE **BLANC** Rideaux, lingerie, Linge confectionné **AU BON MARCHÉ** 7, Rue Nationale, à Lille OCCASIONS RÉELLES ET NOMBREUSES La veille, Dimanche, EXPOSITION. 10725

VARIÉTÉ
FÉDORA LA NIHILISTE PAR A. DE LAMOTHE

CHAPITRE II
La comtesse Fedora et sa suivante

L'effet produit dans l'assemblée des Nihilistes par l'entrée soudaine de la belle étrangère, son action inattendue et sa disparition aussitôt après, fut d'abord une sorte de stupeur générale, bientôt suivie de témoignages non équivoques de satisfaction de la part d'une partie des assistants, de vive improbation de la part des autres.

Ainsi qu'il est facile de le penser, les hommes applaudissent, les femmes au contraire blâment avec une énergie d'autant plus prononcée, que leurs blâmes sévères prenaient naissance dans une jalousie instinctive.

L'auteur pardonne rarement à la beauté; or, quoique les académiciens, docteurs, ou simples étudiants qui assistaient au banquet ne fussent pas toutes disgraciées de la nature, toutes, sous leur méchant chapeau de paille, serrées dans leurs fourreaux bruns, et leurs lunettes bleues sur le nez, ne sentaient que trop qu'entre elles et cette inconnue, portant avec une aisance pleine de dignité une toilette d'une élégance simplifiée, la comparaison ne pouvait pas être à leur avantage.

De là une foule de remarques d'abord ironiques et contenues qui, allant crescendo et devenant de plus en plus acerbes, intimidèrent les sincères admirateurs de l'héroïne et les réduisirent bientôt au silence.

Le mot d'intrigante, de poseuse, d'aristocrate, décodés, par des lèvres pincées, contre la porte par laquelle la jeune fille venait de sortir, se croisèrent sur la longue table avec des regards irrités ou moqueurs, et Antonetka la doctoresse, une grande maigre, dont la petite vérole avait brodé d'arabesques rouges le visage plat et parcheminé, s'obstinait à dire que cette aventurière pouvait bien n'être, n'était plus même certainement qu'une intruse créative, gagnée par le politicien de la troisième section, pour surprendre les secrets des patriotes et les livrer ensuite aux vilis suppôts de l'inquisition soupçonneuse du tsar, oppresseur de toutes les libertés.

Cette accusation, glapie d'une voix aigre, allait sans doute devenir l'exorde de quelque nouveau discours du professeur Tchou-Koy qui déjà tressaillait dans sa main, en tournant la tête de côté comme un homme habitué à toutes les dédications du grand monde, quand le beau Jules copié-nous à ne rien comprendre à ce qui se disait autour de lui, s'écria en frappant sur l'épaule de son voisin avec une familiarité pleine de bon goût :

— Ah qu'il mon cher ! sans ce qu'elle ne va pas revenir la belle princesse démocrate !

— Ça, une princesse, fit Pierre Alexandrovitch, en s'esuyant les lèvres avec le revers de sa main, c'est une aventurière que personne ne connaît.

Ces ouvriers, qui n'appartiennent pas à la

— Dites une exaltée, si vous voulez, mais quant à être princesse et démocrate à la fois, elle l'est parbleu bien.

— Comment donc, vous avez cette affaire avec vérité, interrompit curieusement la fille du pope Vassil Vassilievitch, en se penchant avec un tel empressement vers l'ex-colonel, qu'elle renversa un demi-verre de vin sur la table.

— Que demandez-vous ? fit Jules, ne comprenant pas cette phrase rendue plus incohérente encore par la prononciation et l'accent de la ba-chidière.

— Si vous connaissez cette princesse ?

— Pourquoi pas, vous savez bien son nom, vous, je pense.

— Personne ne le sait, ici.

— Mais vous plaisiez à fit le Français, pas plus tard qu'hier, vous me parliez d'elle.

— Je vous jure que...

— Voyons, voyons, qui donc m'avez-vous dit être une des princesses adeptes du Nihilisme à Pétersbourg.

— La comtesse Fedora Mikalovna, quel rapport...

— Quel rapport ! interrompit le colonel en partant d'un éclat de rire. C'est le colonel qui a dit que c'était elle, n'est-ce pas ?

— Comment vous dites, nous l'avons demandé anxieusement la rousse Vera Vassilievna en allongeant son visage taillé en museau de fougère.

— Je dis que celle que vous traitez d'aventurière est tout simplement la comtesse, ou comtesse, je ne sais pas au juste le grade, Fedora Mikalovna.

— Ça possible, murmura Pierre Alexandrovitch, craignant d'être la dupe d'une plaisanterie.

— Par saint Pétrou, patron de mon association, je vous jure que la personne qui, tout à l'heure, a posé une couronne sur la tête de notre illustre professeur, est la comtesse Fedora Mikalovna, fille de ce Kouroukof qui a fait une si énorme fortune dans la ferme des eaux-de-vie, et pupille du général-major Pankratief, qu'on appelle à Pétersbourg *Jambé-de-bois*. Que diable ! je dois bien la connaître, puisque je lui donnais des leçons de français avant de venir ici.

Ce nom devait avoir parmi les conspirateurs une bien grande notoriété, car les conversations cessèrent comme par enchantement pendant que tous les yeux se tournèrent vers le Français, de la bouche duquel on attendait sans doute de curieux détails.

Mais Jules était trop habile pour perdre les avantages que résultaient pour lui de l'attention qu'il venait de susciter. C'est pourquoi il se remmarqua ce que les convives désiraient de lui, il feignit de ne plus s'occuper qu'à savourer je ne sais quelles pilules qui faisaient circuler en ce moment de silencieux nouvelles, auxquels leur chemise rose, posée sur le pantalon bouffant, leurs bottes à glands et leur chemise partagée au milieu du front, donnaient un coquet tout particulier.

Un homme qui possédait un secret connu de lui, aussitôt qu'il venait d'être découvert, il se gardait bien de le divulguer ; aussi l'ex-colonel se garda-t-il bien de commettre cette faute.

Laissons-leur croire, pensait-il, que je n'ai pas plus long qu'eux sur leurs amis, une terre sous les confidences de leurs chefs, et que si je ne parle pas c'est que je ne veux pas faire en public des révélations d'une extrême gravité.

Antonetka la jalousie ne pouvait pas se contenter de ce qu'elle avait dit, elle se contenta de dire que le mieux serait d'attaquer l'ennemi par surprise.

— Vraiment, fit-elle, avec un sourire équivoque, si cette Fedora est celle dont j'ai, en effet, entendu parler, il faut avouer que nos frères de Pétersbourg font preuve d'une grande modestie en se soumettant à la conduite d'une jeune personne, faisant partie de ce qu'on appelle la haute société, et de bien peu de prudence, en se laissant diriger par une simple dectore.

Disant cela, elle regarda Jules, qui, sans paraître y prendre garde, dit simplement à son voisin :

— Quoi que un peu lourds, ces gâteaux ne sont pas mauvais ; comment appelez-vous ce genre de pâtisseries, mon cher.

— Des pirogits, fit l'étudiant ahuri ; la comtesse est-elle aussi riche qu'on le prétend ?

— Un million de roubles, dit Jules, une terre superbe à Karkof, des mines dans l'Oural, un palais dans l'île de Vassil-Ostrov à Pétersbourg, puis je ne sais quoi encore. Ce cavalier est exquis, est-ce ici qu'on le prépare ?

— Non, à Astrakan. Son curateur ne fait-il pas partie de la 3^e section.

On le dit, Donquique fabrique-t-on le cavalier plutôt à Astrakan qu'ici.

— Ici il n'y a pas d'esturgeons, tandis que là-bas on les pêche en abondance et on les prépare leurs cèphes sur place.

— N'est-ce pas un peu folle, cette comtesse, fit la fille du pope.

— Je ne l'ai jamais entendue dire, mademoiselle.

Précautions militaires en Autriche
Vienna, 5 février, 2 h. 37.

Des forces militaires, consistant en trois bataillons d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et deux compagnies d'artillerie, sont prêtes jour et nuit, dans les différents casernes, reliées également par le télégraphe aux différents postes de police.

Les événements d'Égypte
Le Caire, 5 février.

D'après les avis qui l'on vient de recevoir de Soukikim qui sont datés de ce soir, 7 heures, Baker-Pacha n'a opéré son mouvement en avant que lundi matin ; la bataille a été livrée dans l'après-midi.

Les nouvelles apportées à Soukikim par la canonnade *Ranger* disent que l'ennemi a fait une tentative infructueuse pour couper l'eau qui alimente Soukikim ; qu'il a été attaqué par les troupes égyptiennes ; qu'il a eu un certain nombre de blessés. Point d'autres détails du combat.

Chameaux et bagages sont totalement perdus. Les soldats de marine ont été débarqués à Soukikim pour prévenir une panique.

Tokar et Sinitak ne sont pas encore rendus. L'éventualité de l'envoi des troupes anglaises au Soudan est fortement discutée ici. Ces troupes ne pouvant atteindre Tokar avant le 15, on ne croit pas, dans les cercles militaires, qu'une tentative soit faite pour secourir les deux places dont il s'agit. Ni l'une ni l'autre, en effet, n'est en état de tenir jusqu'à l'arrivée des secours.

Baker, Harrington et Giles sont sains et saufs.

Troubles en Algérie
Batna, 5 février.

Une rixe sanglante a eu lieu entre des spahis et des tirailleurs algériens. Une centaine de combattants ont pris part à la mêlée. Des coups de feu ont été échangés.

Trois hommes ont été tués et un certain nombre blessés.

L'autorité militaire a dû faire prendre les armes à la garnison pour rétablir l'ordre.

Mort de la princesse de Saxe
Berlin, 3 février.

La princesse royale de Saxe est morte, ce matin, d'une fièvre typhoïde, après dix jours de souffrances.

Secur du roi Louis IX de Portugal et de la princesse héritière de Hohenzollern, la défunte âgée de 40 ans et demi, était allée à la plupart des maisons régnautes de l'Europe, et sa mort est en deuil les cours de Dresde, de Gotha, de Liéboune, de Bruxelles, de Londres, de Berlin et de Bucharest.

Toutes les fêtes projetées pour la maison sont contremandées à cause de ce deuil.

La princesse Marie-Anne laisse six enfants, deux filles et quatre fils, dont l'aîné, le prince Frédéric-Auguste, est l'héritier du trône royal de Saxe.

DERNIÈRE HEURE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
(De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL)

Le discours d'ouverture du Parlement anglais
Londres, 6 février.

Le *Times* blâme le cabinet de n'avoir pas répondu à M. Bourke. Il déclare que la question d'Égypte doit être l'objet d'un débat approfondi.

Le désastre du général Backer
Londres, 6 février.

Tous les journaux sont émus du désastre du général Backer.

Il présente le cabinet d'agir promptement et énergiquement.

Le *Times* craint que la démoralisation des troupes égyptiennes atteigne l'armée du général Wood, dans la Basse-Égypte.

Une dépêche adressée au *Standard* constate que les troupes du général Backer ont tiré en l'air, puis se sont couchées en demandant grâce.

Le général Backer et son état-major ont failli rester prisonniers.

COMMERCES

LES VENTES D'ANVERS
Anvers, 6 février.

1569 balles ont été mises en vente.

712 ont été vendues.

Les prix n'ont subi aucun changement.

Télégrammes de MM. Van der Velde et Reinmond, communiqués par Jules Canet.

Le Havre, 5 février 1884.

Cours de clôture de New-York, du 4 février

Mouvement comparatif de la condition publique de Roubaix :

Mouvement du mois de janvier 1882

11,927 colis de laine peignée. 1,296,907 k.
682 » de laine filée. 208 »
1,501 » de coton. 170,193 »

14,287 colis pesant ensemble. 1,900,304 k.

Mouvement du mois de janvier 1884

9,280 colis de laine peignée. 990,470 k.
467 » d'écouailé et de blouse. 50,075 »
1,696 » de laine filée. 182,088 »
44 » de soie. 2,317 »
1,658 » de coton. 177,359 »

13,145 colis pesant ensemble. 1,411,303 k.

Mouvement du mois de janvier 1884

10,618 colis de laine peignée. 1,142,798 k.
483 » d'écouailé et de blouse. 52,040 »
1,509 » de laine filée. 203,250 »
33 » de soie. 2,368 »
1,450 » de coton. 153,249 »

14,492 colis pesant ensemble. 1,556,714 k.

LAINES
Ventes publiques de laines coloniales. — Arrivages à Londres pour la 1^{re} série d'enchères relevées le 5 février 1886, ouverture 12 février.

Sydney. 77,654 balles
Port Philippe. 54,116 »
Yan Diémen. 40,489 »
Adelaide. 356 »
Swan River. 7,018 »
Nouvelle Zélande. 7,018 »

Total Australie. 179,633 balles
Cap de Bonne-Espérance. 42,882 »

Ensemble. 222,515 balles

Arrivages actuels. 184,515 »
Cargais Australie 158,490 b.
Cargais Cap de B.E. 6,995 b. 165,485 »

Arrivages destinés aux enchères 350,000 »
Anciens Australie 7,000 b.
existants Cap de B.E. 5,000 b. 12,000 »

Total approximatif à l'ouverture. 362,000 balles

Bulletin commercial hebdomadaire, publié sous le patronage de la Chambre de Commerce d'Elbeuf.

Elbeuf, le 3 février.

DRAPERIES
SORTIES
du 18 au 24 janvier 1884

1,100 balles ou caisses pesant 266,773 k.

ENTRÉES
218 balles ou caisses pesant 13,667 k.

Balance entre les entrées et les sorties. 253,106 k.

CHARBONS
tonnes charbons anglais
français
belges

en tout 646 tonnes.

LAINES
1,819 balles pesant ensemble. 174,672 k.

HOUBLONS
Londres, le 5 février 1884.

Le marché est moins actif. Les prix se maintiennent cependant fermes et les meilleures qualités, qui deviennent très-rare, sont tenues à des prix plus élevés.

Les houblons Belges, qui étaient en baisse au commencement de la semaine passée, se vendent de nouveau à pleins prix.

Les Américains arrivent en assez grandes quantités, mais les derniers rapports de New-York annoncent un marché un peu plus faible, excepté en ce qui concerne les bonnes qualités.

Importation, pendant la semaine passée, 432 balles de New-York, 6 de Rotterdam et 50 de Gand.

ANVERS 6 février. — Tous les prix ont été en hausse.

COURTAUX 6 février. — Froment blanc l'hect. 17 »
Froment rouge l'hect. 16 »
Terre jaunes l'hect. 15 »
Pommes de terre rouges 5 »
Huile de colza, les 100 kilos 72 »
Huile de lin, les 100 kilos 72 »
Tourteaux de colza, les 100 kilos 21 »
Tourteaux de lin, les 100 kilos 21 »

VALEURS SE NEGOCIANT A TROIS MOIS

1884

1883

MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT

Or en barres. 117 »
Argent en barres. 117 »
Quadruples espagnols. 80 »
Colombes et mex. 80 »
Piastres mexicain. 41 »

PROGRAMME DES THEATRES

THEATRE DES BOULEVARDS. — Jeudi 7 février. 8 heures. *Prête-moi ta femme*, comédie bouffonne en 2 actes. — *Maurice Strakosky*, opéra en 4 actes.

GRAND THEATRE DE LILLE. — Jeudi 7 février. 8 heures. *Guillaume Tell*, grand opéra en 4 actes. —